

# CHILDREN'S EXPECTATIONS REGARDING THE FAIRYTALES' TRANSLATIONS IN ROUMANIAN

## LES ATTENTES DES ENFANTS CONCERNANT LES TRADUCTIONS DES CONTES DE FÉES EN ROUMAIN

### AȘTEPTĂRILE COPIILOR ÎN RAPORT CU TRADUCEREA BASMELOR ÎN ROMÂNĂ

**Ioana Cecilia BOTAR**

UNIVERSITATÉ «1 DECEMBRIE 1918» ALBA IULIA

[ioana\\_botar@yahoo.com](mailto:ioana_botar@yahoo.com)

*Le conte est difficile à croire;  
Mais tant que dans le monde on aura des enfants,  
Des mères et des mères-grands,  
On en gardera la mémoire.*  
Charles Perrault

#### **Abstract**

*This article deals with the horizon of expectations of the young Romanian public in connection with the particularity of Charles Perrault's fairy tales, namely the explicit moral and the elegant narrative style as a modality of educating the reader in parallel with our great writer, Ion Creangă, namely the implicit moral and the familiar narrative style. The conclusion drawn is that the work of Ion Creangă is closer to the reader through the orality while Charles Perrault uses an elegant style.*

#### **Résumé**

*L'article présent l'horizon d'attente du jeune public de Roumanie en connexion avec les particularités des contes de Charles Perrault, notamment la morale explicite et le style narratif élégant comme une modalité d'éducation du lecteur en parallèle avec notre grand auteur Ion Creangă, notamment la morale implicite et le style narratif familial. La conclusion est que l'auteur Ion Creangă s'approche un peu plus du lecteur par l'oralité de la narration, pendant que Charles Perrault a un style plus élégant.*

#### **Rezumat**

*Articolul prezintă orizontul de așteptare a publicului tânăr român în relație cu particularitățile operei lui Charles Perrault, mai exact morala explicită și stilul narativ elegant ca o modalitate de educare a cititorului în paralel cu marele nostru scriitor Ion Creangă, morala implicită și stilul narativ familial. Concluzia analizei este aceea că Ion Creangă este mult mai apropiat de cititor prin oralitatea stilului, iar Charles Perrault are un stil mai elegant.*

**Keywords:** *fairy tales, moral values, target public, horizon of expectations, reader.*

**Mots clés:** *conte de fée, valeurs morales, public d'attente, horizon d'attente, lecteur*

**Cuvinte cheie:** *basm, valori morale, public țintă, orizontul de așteptare, cititor*

## Introduction

Face à la difficulté de la transposition des contes de fées, le traducteur doit parcourir quelques étapes pour qu'il puisse passer au processus proprement dite. D'abord, l'analyse minutieuse du texte source représente un élément important, car il doit savoir des informations supplémentaires sur le texte, il doit être tout le temps au courant avec ce que se passe dans la culture source et cible et faire de recherche pour pouvoir faire la traduction. En plus, le traducteur doit avoir des connaissances sur l'auteur et sur les caractéristiques générales de ce genre ; sans savoir, il risque de ne pas faire une traduction adaptée au registre. Une parallèle entre Perrault et Creangă est nécessaire pour mieux comprendre l'horizon d'attentes du public cible ; le traducteur doit savoir comment rendre le conte du français dans un cadre familial et plus proche de la culture roumaine.

## Il était une fois...

L'homme raconte pour se divertir, pour impressionner les siens ou pour provoquer des peurs et des désirs. De cette manière sont nés des mythes, avec des fées, des monstres et des contes de fées où les animaux parlent, le temps est éternel, la distance est sans limite et toutes sortes de créatures apparaissent. Chaque pays a son patrimoine national qui contient des contes spécifiques étroitement liés à la culture du pays et à ses traditions.

L'auteur George Călinescu a fait la genèse du conte de fée est la suivante : une personne A dit une histoire transmise par voie orale à la personne B, puis la personne B la transmet dans une forme changée, car il la change chaque fois qu'il la raconte. La personne C la transmet à la personne D et ainsi de suite. Quelques fois la transmission par voie orale cesse et l'histoire disparaît, quelques fois la transmission continue en prenant de grandes proportions et elle arrive à être écrite et publiée. Le même auteur donne une définition complexe du conte de fées :

Basmul e un gen vast, depășind cu mult romanul, fiind mitologie, etică, știință, observație morală etc. Caracteristica lui este că eroii nu sunt numai oameni, ci și anumite ființe himerice, animale [...]. Ființele neomenești din basm au psihologia și sociologia lor misterioasă. Ele comunică cu omul, dar nu sunt oameni. Când dintr-o narațiune lipsesc acești eroi himerici, n-avem de a face cu un basm.<sup>1</sup> (CĂLINESCU, 2006, 8)

La scène typique d'un conte de fées suit presque la même évolution : l'enfant commence d'une situation familiale complexe où le héros doit surmonter une série d'épreuves pour construire sa personnalité vers la maturité. Ce qui est intéressant, c'est qu'à la fin de chaque conte nous trouvons une morale qui contient des exemples positifs ou négatifs sur la vie réelle.

Si nous étudions l'article sur la théorie de la réception, nous pouvons observer que la littérature est considérée un processus d'harmonisation entre le lecteur et le texte. Les attentes du lecteur dépendent de deux éléments : l'existence des quelques questions que notre culture impose et la perspective du présent, toujours en relation avec le passé. (KINOSHITA, 2004, 6)

Il y a deux types des lecteurs : le *lecteur impliqué* pour lequel le texte est particulièrement créé et dans cette situation la lecture est facilement faite grâce aux connaissances et le *lecteur actuel*, à savoir le lecteur qui seulement reçoit des informations et des images pour qu'il soit suffisent à s'imaginer l'histoire. Dans ce sens, Hans-Robert Jauss propose un terme spécialisé nommé « l'horizon d'attente » qui est formé à l'aide de l'expérience accumulée par le lecteur, des habitudes ou de compréhension du monde; c'est une relation importante entre la littérature et la

---

<sup>1</sup> « Le conte de fées fait partie d'une catégorie vaste, dont la complexité dépasse celle du roman en contenant des éléments mythologiques, éthiques, scientifiques, morales etc. Sa principale caractéristique dérive du fait que les héros ne sont pas seulement des êtres humains, mais aussi des êtres chimériques ou animaux. [...] Les êtres fabuleux du conte de fées sont mystérieux du point de vue psychologique et sociologique ; ils communiquent avec les êtres vivants, même s'ils sont fantastiques. Quand une narration manque de ces héros chimériques, il ne s'agit pas d'un conte de fée. » (notre traduction).

société. Aussi, le lecteur est mis dans une situation différente quand il a des connaissances sur le conte. L'auteur aussi réalise le conte d'une telle manière que le lecteur s'implique :

[...] it predisposes its audience to a very specific kind of reception by announcements, overt and covert signals, familiar characteristics, or implicit allusions. It awakens memories of that which was already read, bring the reader to a specific emotional attitude [...].<sup>2</sup> (SORIANO, 1968, 8)

L'horizon d'attente consiste dans l'implication du lecteur dans le conte en tenant compte des expériences littéraires trouvées dans le processus de la création à travers des interactions entre le texte et le lecteur. Dans une telle situation, nous pouvons envisager que l'horizon des attentes du public, y compris le public roumain, impose une relation entre la littérature, l'art et le monde, ce qui nécessite une bonne expérience littéraire. La littérature du XVII<sup>ème</sup> siècle est avide de morale et les contes de fées, de plus en plus courants ; cela met en évidence l'ironie sur les personnages et les exemples bons à suivre ou pas.

Le but des morales destinées aux enfants est éducatif pour acquérir certaines valeurs, par exemple, en récompensant la vertu et punissant le vice, l'enfant a envie de ressembler au héros, et craint des malheurs arrivant au méchant.

L'œuvre *Contes de ma mère L'oye* de Perrault se qualifie comme « une œuvre moderne », à l'aide de sa particularité à savoir la morale de la fin de chaque conte. Il est intéressant que Perrault, une personnalité de la littérature française, ait commencé assez soudain à écrire pour enfants. Marc Soriano essaie d'offrir une réponse :

Être moral, c'est pour lui, se situer dans une perspective religieuse, tenir compte du progrès que représente le christianisme dans l'évolution de l'humanité, respecter les bienséances et la pudeur qui ont succédé à la grossièreté des premiers âges. (SORIANO, 1968, 337)

En ce qui concerne la morale du conte de fées, la compréhension de la morale se réalise en fonction du niveau de compréhension des lecteurs, de la situation du conte et du changement de ton, de mode, de style. (GÉLINAS, 2004, 154)

Pour présenter en détail la notion de morale dans les Contes de Perrault, on distingue trois significations essentielles. La première signification « renvoie à un contenu normatif qui s'exprime à l'impératif » et le rôle du message est de déterminer les lecteurs d'écouter le conte et de comprendre le message. Puis, le même auteur met en évidence le second type de morale qui renvoie à une note positive, un constat tiré de l'expérience et qui peut même, dans certains cas, être relativement immoral, en mettant en évidence la faiblesse du beau sexe. Dans le même livre, il fait référence au troisième type de morale *l'ornement* pur et simple, l'équivalent de la « formulette » qui dans les contes folkloriques annonce le début ou la fin du récit ». (SORIANO, 1968, 336-338)

Dans le cas des *Contes* de Perrault, la morale, l'élément principal dans le conte, semble, à première vue, avoir la fonction de souligner le sens caché du récit. Marc Soriano affirme également dans la préface de son livre que le but des morales destinées aux enfants est éducatif pour acquérir certaines valeurs, par exemple, en récompensant la vertu et punissant le vice, l'enfant a envie de ressembler au héros, et craint des malheurs arrivant au méchant.

Par ces morales, l'auteur veut mettre en évidence la posture du narrateur à l'égard de ce qu'il raconte, en ayant un regard neutre sur le texte et en faisant une description objective.

<sup>2</sup> « [...] cela détermine l'audience de passer à une manière particulière de réception à travers des annonces, signes cachés ou pas, caractéristiques familiers ou allusion inclus. Ceux-ci font de référence aux lectures passés, qui donnent au lecteur une état émotionnel particulier [...] ». (notre traduction)

### **Le « basm » dans la littérature roumaine**

Le conte populaire ou « basm » en roumain sont un véritable phénomène dans notre littérature, plusieurs conteurs, parmi lesquels se trouve Ion Creangă aussi, consacrent leur vie à écrire ce genre.

Issue de la littérature fictive, il représente une réalité tout à fait différente sans temps, sans espace et où tout est possible. Il y a des fées, des monstres, des personnages chimériques, des animaux qui ont des traits humains et le final est toujours heureux avec un mariage ou un banquet. Ce genre ne correspond pas à un seul pays ou époque, il est partout en suivant presque la même structure.

En ce qui concerne les contes roumains, au cours du temps, ils n'ont pas subi beaucoup des changements au cours de temps. Il y a quatre particularités du « basm » : locutions métaphoriques, formules initiales, finales et médianes. Par exemple, nous pouvons observer la richesse des éléments métaphoriques existants dans le « basm » de Ion Creangă, qui montrent l'abondance « Noroculi curgea gărlă », l'amour « I se aprind lui Ipate călcăiele », le bonheur « Râde inima babei de bucurie », le conflit « Nu te pune-n poartă cu împăratul iadului », le doleur « Cu inima arsă » et beaucoup d'autres. (HAȘDEU, 1970, 362.)

En ce qui concerne les formules, ils s'utilisent seulement dans ce genre littéraire et ils marquent le début et la fin du conte. Presque tout conte roumain commence avec la même formule « A fost odată ... » ce qui montre l'existence des faits racontés. Quant aux formules médianes, elles ne sont pas utilisées dans tous les contes, La formule médiane est « un accident du conte de fées ». La plus importante formule est la formule finale où le lecteur revient à la réalité en renonçant au rêve : « Și-am încălecta pe-o șa/ Și v-am spus povestea așa ». En ce qui concerne le style français, nous pouvons observer que dans le recueil de Charles Perrault, il n'y a pas des formules typiques, mais ce que nous pouvons voir est que le fil du conte suit la même direction : le personnage principal, prince ou princesse, se fait marier et à cette occasion, il est organisé une fête où tous les personnages se réunissent.

### **Parallèle entre Charles Perrault et Ion Creangă**

Issus du folklore populaire, les contes de fées français, destinés aux villageois, se caractérisent par un style simple, naïf. Avant de les publier, Perrault a fait beaucoup de modifications sur les textes pour qu'ils puissent être destinés aux enfants et il a omis quelques parties du conte, parce qu'il y a des éléments et des motifs qui, dans la version originale, pouvaient choquer ou simplement ne pas être compris par un public mondain.

Les contes inclus dans ce recueil représentent la version moderne de huit contes en prose issus du folklore populaire, presque oubliés, mais réécrits par Perrault en prose, dans un style simple : *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *Le Maître chat ou le Chat botté*, *Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre*, *La Barbe bleue*, *Le Petit Poucet*, *Les Fées*, et *Riquet à la houppe*. Cette œuvre a un grand impact et elle devient plus tard source d'inspiration pour des conteurs très connus, comme les frères Grimm.

Charles Perrault qui suit de près l'actualité, à de surcroît, on l'a vu, des raisons personnelles de s'intéresser à cette mode. Elle lui fournit un nouvel argument contre les épopées antiques, rapsodies de contes à dormir debout. Contes pour contes, l'Académicien préfère ceux de chez nous, contes qu'il juge moraux et chrétiens, donc supérieurs par nature à ceux du paganisme. Cette position théorique oriente Perrault vers les « contes naïfs ». (SORIANO, 1968, 22)

La « paternité » des *Contes de ma mère l'Oye* est soumise au débat à maintes reprises et beaucoup de contemporains de Perrault font de recherches pour voir qui en est le vrai auteur; la situation est assez incertaine vu qu'au début du livre est écrit le nom de son fille Pierre (Perrault) Darmancour. Il est difficile de croire que Charles Perrault, ancien Académicien et homme de lettres, commence soudain à écrire des contes de fées. Étant donné l'âge qu'il commence à écrire des

contes, quelques contemporains pensent qu'il est devenu fou. En outre, Marc Soriano admet qu'il est peu probable que l'auteur français dirige sa carrière d'écrivain vers l'art populaire :

Comment expliquer que ce grand bourgeois méprisant se soit intéressé à l'art populaire, que ce raffiné et ce précieux ait apprécié sa simplicité, que ce Moderne se soit donné la peine de recueillir ce qu'il appelait des « contes de vieilles », que ce rationaliste ennemi des superstitions et attentif à tout progrès scientifique se soit penché sur ce merveilleux venu des siècles d'ignorance et de crédulité? (SORIANO, 1968, 17)

En outre, Marc Soriano affirme que le conteur français change tout ce qu'avaient les contes de vulgaire, en les transformant et en les adaptant à la société de son temps. Il introduit aussi des éléments modernes comme du parquet au logis de *Cendrillon* et des plaisanteries piquantes, destinées à ne pas prendre le merveilleux des contes trop au sérieux en lui donnant une note de dynamisme.

L'auteur maintient la vivacité et le style original des contes avec des archaïsmes et des *tournures vieilles*, des dialogues et des narrations ou du jeu de formulettes. De cette façon, Perrault a réussi à transformer le conte populaire dans un chef-d'œuvre de la littérature universelle avec éléments populaires et aussi d'effets littéraires sophistiqués. Charles Perrault en effet reste fidèle toute sa vie à ce ton ubuesque et le tour particulier de cet humour nous aide à comprendre celui des contes.

En ce qui concerne la parallèle entre Creangă et Perrault, Jean Boutière est en faveur de celle-ci en affirmant que les deux utilisent le même langage populaire et simple et qu'ils reproduisent fidèlement des contes transmis oralement. En ce qui concerne des critiques roumains, la comparaison entre les deux ne devrait pas être si paradoxale ; ceux qui disent le contraire ne connaissent pas la substance du conte, en le percevant à travers ses éléments folkloriques. La comparaison entre les deux est paradoxale vu le style caractéristique et le langage de chacun. Tandis que Perrault évite le vocabulaire vulgaire, l'œuvre de Creangă est riche d'expressions vulgaires, de dictons et de proverbes populaires.

Le langage du conteur roumain est régional, approché du paysan roumain, pendant que Perrault mis l'accent sur l'humour comme une modalité représentative de l'amusement et de l'optimisme populaire. Grand créateur des contes, Ion Creangă se remarque parmi ses contemporaines par son style particulier. Ces œuvres sont bien connues : *Soacra cu trei nurori*, *Povestea porcului*, *Capra cu trei iezi*, *Harap-Alb*, *Dănilă Prepeleac* et d'autres ; plusieurs d'entre eux sont traduits en français : *L'histoire du cochon*, *La Belle-Mère et les trois brus*, *L'esclave blanc*, *La Sottise humaine*, *La Fille de la vieille et la Fille du vieux* etc. Ses mérites sont reconnus même aujourd'hui : Il faut que l'on place parmi les grands conteurs du monde comme un devoir de l'histoire et du critique littéraire roumain et, en même temps, un besoin de la littérature universelle.

Tandis que Charles Perrault évite les mots vulgaires afin « d'embellir » la phrase, Ion Creangă maintient quelques expressions vulgaires « polies » pour donner du dynamisme par des détails et des mots ironiques. Les deux auteurs écrivent pour les enfants, pour faire la leçon et les divertir en même temps. Ion Creangă décrit le milieu rural avec sincérité en utilisant des expressions spécifiques à la région de Moldavie, ce qui donne à ces contes une saveur particulière qui fascine le lecteur de n'importe quel âge ou époque.

Nous pouvons observer dans la langue de Perrault une sorte d'élégance parsemée avec des expressions d'une tonalité populaire : « Prin sonoritatea lor, de mult apusă, dar nu prin vreo specificitate locală, le auzim în textul său ca niște sentințe ». <sup>3</sup> (APOSTOLESCU, 1978, 206)

Dans ce sens, nous pouvons observer dans le conte *Cendrillon* des expressions comme *ne se sentait pas de joie, qui épousa en secondes noces, d'une douceur et d'une bonté sans exemple, pardonner de bon cœur*, pendant que Ion Creangă utilise beaucoup de régionalismes comme *băiet-*

<sup>3</sup> « Par leur sonorité assez longtemps disparue, mais pas par leur spécificité locale, nous les entendons dans son texte comme des maximes/sentences. » (notre traduction).

*spăriet, mulțami, avé-vré, balan-barbat, sară-bușască, amu-ceriu* ou de formes grammaticales spécifiques au langage populaire roumain : *dracu-i-a lor, să-l beie, să deie, vreu, mă mier* etc. En ce qui concerne l'implication du narrateur dans le conte, nous observons chez Creangă que le narrateur implique directement le lecteur en utilisant les pronoms « tu/vous ». D'autre côté, le style de Charles Perrault est neutre en présentant le conte sans l'implication du narrateur.

O asemenea bruscare a stilului întâlnim peste tot în povestea Creangă, unde eroii trăiesc intens, emoțional. [...] În povestea lui Creangă se întâlnesc și alte întreruperi. Tentațiile de a introduce diversivni sînt numeroase. O dată Creangă se oprește pe trei vorbe : „știți ce face”. Cititorul trebuie să știe cum acționează personajul mai departe, într-o anumită împrejurare.<sup>4</sup> (APOSTOLESCU, 1978, 206)

D'autre côté, l'auteur français utilise un langage assez élégant où nous pouvons à peine découvrir quelques éléments folkloriques. Par exemple, les surnoms de Cendrillon : « Cûcendron » et « Culcendron » sont une marque du folklore comme les expressions suivantes aussi : « garniture d'Angleterre », « mouches de la bonne Faiseuse » etc.

Le monde créé par le conteur roumain est magnifique et diversifié ; il est peuplé par des rois et des reines, mais aussi de paysans et de pauvres qui devient riches du jour au lendemain, mais aussi d'éléments d'un autre monde : des dragons, des êtres chimériques comme Păsări-Lăți-Lungilă, Ochilă, Flămânzilă etc. Perrault parle à l'aise des palais avec des colonnes et des miroirs où ont lieu de riches festivités, des princesses avec beaucoup de serviteurs, de l'élégance des mariages impressionnantes de cette période. Par contre, Creangă parle des paysans, de la vie difficile du village, des personnages chimériques en utilisant un langage euphorique, libre, spécifique aux paysans. Pendant que Perrault ne renonce pas à son langage même quand il parle des personnes simples avec une vie modeste, Creangă ne cesse de parler comme un paysan.

Perrault vorbește mult și dă cuvântul parcimonios reginelor, principilor, zînelor, nobililor. Creangă vorbește puțin; în schimb în creația lui se încing la taifas: țărani, slugile, oamenii strânși în jurul gospodăriei.<sup>5</sup> (APOSTOLESCU, 1978, 216)

En conclusion, le parallèle entre les deux conteurs est possible et en même temps utile pour mettre en évidence quelques éléments concernant le style et l'art des deux conteurs et des deux cultures différentes. Même si Perrault n'est pas le premier conteur européen qui ait écrit des contes de fées, il a été le premier qui a réalisé un recueil avec des contes folkloriques. Le conteur roumain qui a vécu deux siècles plus tard a choisi quelques « basme » écoutés pendant son enfance sur lesquels il a laissé l'empreinte de sa personnalité ; chacun impressionne par son style, sa personnalité et ses œuvres. Nous pensons que les éléments mentionnés sont nécessaire dans l'analyse préliminaire pour avoir une image générale sur le texte que le traducteur doit transposer dans une autre culture. Comme notre étude de cas consiste dans la comparaison entre des versions roumaines de *Cendrillon*, nous avons pensé que la parallèle entre Perrault et Creangă est aussi importante pour avoir une idée sur l'horizon d'attente du public cible, c'est-à-dire les enfants préscolaires roumains.

---

<sup>4</sup> « Nous trouvons une telle discordance du style partout dans le conte de Creangă, où les héros vivent intensément du point de vue émotionnelle. [...] Dans le conte de Creangă, nous trouvons aussi des autres pauses. Les tentations d'introduire les diversions sont nombreuses et une fois, Creangă s'arrête en disant « Devine quoi ! ». Le lecteur doit savoir la réaction du personnage dans le conte et dans un certain situation [...] ». (notre traduction).

<sup>5</sup> « Perrault parle beaucoup et il donne parcimonieusement la parole aux reines, aux princes, aux fées, aux nobles. En échange, Creangă parle moins et dans ses contes, les personnages, des paysans, des serviteurs, des personnes rencontrées dans la cour, commencent à bavarder plus ». (notre traduction).

**Bibliographie**

1. APOSTOLESCU, Mihai, *Ion Creangă între mari povestitori ai lumii*, Editura Minerva, București, 1978, p.5-216.
2. CĂLINESCU, George, *Estetica basmului*, Editura Pergamon, Bistrița, 2006, p.1-50.
3. CĂLINESCU, G., *Ion Creangă (viața și opera)*, Editura pentru literatură, București, 1966, p. 50-150.
4. GERARD, Gélinas, *Enquête sur les contes de Perrault*, Imago, Paris, 2004, p. 330-337.
5. HAȘDEU, B. Petriceiu, *Etymologicum magnum Romania. Dicționarul limbei istorice și poporane a Românilor*, Editura Minerva, București, 1970, p.300-362.
6. KINOSHITA, Yumi , *Reception Theory*, University of California Santa Barbara, 2004, p.6-10.  
<http://yumikinoshita.com/receptiontheory.pdf>, (Juin 2015).
7. LANDRY, Tristan, *La mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit. Les frères Grimm et Afanas'ev*, Canada, Les presses de l'université Laval, 2005,p.60-75,  
[http://books.google.fr/books?id=V1tnRTEAYbYC&pg=PA71&lpg=PA71&dq=1%27influence+de+Perrault+freres+Grimm&source=bl&ots=p3ia910vd9&sig=shdy8uAMQVnx63DPrkYMgobVls&hl=fr&ei= oLtS5uyEZ6eOPyMtfkH&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=7&ved=0CDMQ6AEwBg#v=onepage&q&f=false](http://books.google.fr/books?id=V1tnRTEAYbYC&pg=PA71&lpg=PA71&dq=1%27influence+de+Perrault+freres+Grimm&source=bl&ots=p3ia910vd9&sig=shdy8uAMQVnx63DPrkYMgobVls&hl=fr&ei= oLtS5uyEZ6eOPyMtfkH&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=7&ved=0CDMQ6AEwBg#v=onepage&q&f=false) (Mai 2015).
8. SORIANO, Marc, *Les contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Éditions Gallimard, Bibliothèque des idées, Paris, 1968, 1-30, p. 290-350.

